

LE RAPPORT KATZMANN

Rapport de Friedrich Katzmann, chef de la SS et de la police de la Galicie orientale, sur l'élimination des Juifs dans son district
Document traduit et présenté par **Willy Coutin**

Mémorial de la Shoah | [« Revue d'Histoire de la Shoah »](#)

2012/1 N° 196 | pages 397 à 420

ISSN 2111-885X

ISBN 9782916966052

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2012-1-page-397.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Mémorial de la Shoah.

© Mémorial de la Shoah. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LE RAPPORT KATZMANN¹

RAPPORT DE FRIEDRICH KATZMANN, CHEF DE LA SS ET DE LA POLICE DE LA GALICIE ORIENTALE, SUR L'ÉLIMINATION DES JUIFS DANS SON DISTRICT

Document traduit et présenté par Willy Coutin

Le rapport de Friedrich Katzmann, chef de la SS et de la Police pour la Galicie, en date du 30 juin 1943, fut mentionné à plusieurs reprises lors du procès des dignitaires nazis devant le Tribunal militaire international de Nuremberg : il est cité au chapitre XII de l'acte d'accusation général, consacré à « la persécution des Juifs », dans la partie intitulée « Enfermement dans les ghettos », puis dans l'acte d'accusation contre Kaltenbrunner, le chef du RSHA à partir de 1943, et dans les présentations des activités de la SS, de la Gestapo

1. Né en 1905 dans une famille de mineurs, Friedrich Katzmann est originaire d'une petite ville de Westphalie. Après des études de commerce, il devient charpentier ; il perd son emploi en 1928. La même année, il entre au parti national-socialiste (NSDAP) et intègre la *Sturmabteilung* (SA). Deux ans plus tard, il en démissionne pour entrer dans la *Schutzstaffel* (SS) et se fait remarquer à l'occasion de la « Nuit des longs couteaux » (1934). Sepp Dietrich, l'un des vieux compagnons de route de Hitler au sein du parti, décrit Katzmann comme « inhabituellement ambitieux [...]. Empli d'un esprit combattant [...], un soldat politique fanatique » (cité in Tuvia FRIEDMAN (éd.), *Report by SS-General Fritz Katzmann on the Killing of the Half Million Jews of Eastern Galicia: Documentary Collection*, Haifa, Institute of Documentation in Israel, 1993). En septembre 1939, promu au grade de *SS-Oberführer*, il ordonne des fusillades de masse contre des Polonais et des Juifs dans la région de Kattowitz. De novembre 1939 à juillet 1941, il est le chef de la SS et de la Police (*SSPF*) du district de Radom, où se trouvent environ 280 000 Juifs, dont beaucoup ont été expulsés d'autres régions ; il supervise l'asservissement, le pillage, l'établissement de deux ghettos à Radom (32 000 détenus en tout), ainsi que les fusillades (voir Thomas SANDKÜHLER, *Endlösung in Galizien. Der Judenmord in Ostpolen und die Rettungsinitiativen von Berthold Beitz, 1941-1944*, Bonn, Dietz, 1996, p. 81-82). Au début de l'opération Barbarossa, Katzmann est promu *SS-Gruppenführer* et affecté au poste de *SSPF* du district de Galicie ; il devient aussi commissaire du Reich pour la consolidation des Allemands de souche (*Reichskommissar für die deutschen Festigung des Volkstums* ou *RKF*). Dans sa nouvelle circonscription, il dirige l'exploitation et l'élimination d'une population d'environ 600 000 Juifs, dont un quart se trouve à Lwow. Avant le démarrage de l'opération Reinhardt, qui concerne dès son origine les Juifs galiciens, il laisse les nationalistes ukrainiens organiser le pogrom de Lwow le 25 juillet (à la mémoire de Petlura) : celui-ci fait 2 000 victimes et suit le pogrom qu'ont encadré les membres de l'*Einsatzgruppe C*, fin juin-début juillet (4 000 victimes). En octobre 1941, il ordonne la construction dans la ville, rue Janowska, d'un camp de travail pour les Juifs, tandis que ses unités sélectionnent et exécutent 5 000 Juifs de la ville pendant la mise en place du ghetto (8 novembre-15 décembre 1941). Selon le Conseil juif, entre octobre et décembre 1941, la population juive de Lwow est passée de 119 000 à 106 000 personnes (Dieter POHL, *Nationalsozialistische Judenverfolgung in Ostgalizien 1941-1944 : Organization und Durchführung eines staatlichen Massenverbrechens*, Munich, Oldenburg, 1997, p. 87). Katzmann est responsable du massacre de 55 000 à 65 000 Juifs entre juillet 1941

et du *Sicherheitsdienst* (SD). Le rapport Katzmann a pu perdre de sa valeur à la suite des travaux de Dieter Pohl, qui le décrit comme la « déformation grossière par Katzmann des faits relevant des décisions de la SS² ». Il reste cependant un document incontournable pour l'histoire de la destruction des Juifs en Galicie orientale (région sud-est du Gouvernement général), offre un excellent exemple du point de vue des bourreaux sur la Solution finale et illustre les attendus de la hiérarchie auxquels cet officier de la SS entendait répondre par son rapport d'activité. Ce document de 62 pages, dactylographiées en double interligne, relié à la main avec une couverture en simili cuir, a été produit en trois exemplaires, dont un seul a été retrouvé³. Intitulé « La solution de la question juive en Galicie orientale », il a été rédigé immédiatement après la liquidation des derniers ghettos de Galicie orientale, au moment où, dans cette partie du Gouvernement général, les trois quarts de la population juive avaient été exterminés, et directement adressé au *SS-Obergruppenführer* Friedrich-Wilhelm Krüger, chef suprême de la SS et de la Police dans le Gouvernement général (*HSSPF*). L'un des trois exemplaires du rapport Katzmann devait être adressé à Himmler.

Par son apparence et son contenu, ce document présente une ressemblance frappante avec le rapport de Jürgen Stroop sur la liquidation du ghetto de Varsovie⁴, daté du 16 mai 1943, lui aussi établi en trois exemplaires et lui

(suite de la note 1) et mars 1942. Sur ses ordres, environ 80 000 d'entre eux sont transférés dans le ghetto de Lwow dans des conditions si terribles que beaucoup meurent en route. Dans sa lecture du rapport Katzmann, l'universitaire américaine Claudia Koonz (« On Reading a Document : SS-Man Katzmann's "Solution of the Jewish Question in the District of Galicia" », conférence du 2 novembre 2005 « Raul Hilberg Lecture », University of Vermont), cite les témoignages de Simon et Cyla Wiesenthal sur les ruses employées par Katzmann pour tromper parents et enfants juifs ; elle rappelle celui de Philip Friedman sur le sadisme de l'officier qui faisait jouer de la musique classique pendant les massacres à Lwow ; ou mentionne encore les lettres du SS Felix Landau à sa petite amie, sur les violences extrêmes et quotidiennes contre les Juifs dans la ville principale du district. Pendant la période des convois vers Belzec, Katzmann ordonne que les victimes soient dénudées pour rendre plus difficile leur évasion des trains. Sous ses ordres, les trois quarts des Juifs de Galicie sont déportés ou exterminés. D'avril 1943 (alors que la liquidation des derniers camps galiciens n'est pas achevée) à la fin de la guerre, il dirige la section SS Weichsel/Dantzig-Prusse orientale du XX^e district militaire. Il est promu *Generalleutnant* de la Waffen-SS et dirige l'évacuation du camp de concentration du Stutthof. À la fin de la guerre, il se réfugie sur l'île de Fehmarn (en mer Baltique) avant de s'installer dans le Württemberg sous la fausse identité de Bruno Albrecht. En 1953, malade (ce qui l'empêche de partir pour l'Argentine), il révèle sa véritable identité à un prêtre. En 1955, il travaille comme commercial dans une entreprise de transformation du bois à Wächtersbach (Hesse), puis installé à Darmstadt avec sa famille, il est admis à l'hôpital Alice de la ville. Il y meurt le 19 septembre 1957, révélant à nouveau son identité à une infirmière.

2. L'exemplaire se trouve aux National Archives à Washington D.C.

3. Dieter POHL, *Nationalsozialistische Judenverfolgung in Ostgalizien 1941-1944*, op. cit., p. 160.

4. Intitulé « Le quartier juif de Varsovie n'existe plus ! », le rapport Stroop sur la liquidation du ghetto de Varsovie est un document dactylographié de 75 pages, relié en cuir noir, adressé au *HSSPF* Krüger et daté du 16 mai 1943. Il se compose d'une introduction et d'un résumé des opérations SS, de l'ensemble des communiqués quotidiens concernant les opérations dans le ghetto de Varsovie (du 19 avril au 16 mai 1943) et d'une série de 52 photographies prises pendant les combats dans le ghetto. Les trois exemplaires du rapport sont conservés aux National Archives à Washington D.C., aux Bundesarchiv à Coblenz et à l'Institut pour la mémoire nationale à Varsovie.

aussi adressé à Krüger. Le 9 janvier 1943, Himmler s'était rendu à Varsovie pour rappeler que son ordre d'éliminer tous les Juifs du Gouvernement général avant le 31 décembre 1942 – ordre donné au début de l'opération Reinhardt – n'avait pas été pleinement exécuté et pour réclamer sa pleine réalisation dans les meilleurs délais. Cette pression directe de la hiérarchie, à Lwow et à Varsovie, a pu motiver Katzmann comme Stroop, et le mois de janvier 1943 est marqué par des actions supplémentaires d'envergure contre les ghettos des deux villes⁵. À l'instar de Stroop, Katzmann, au début de son texte, replace son action de liquidation dans la longue tradition allemande (elle remonterait au Moyen Âge) de la lutte nécessaire contre les Juifs d'Europe orientale afin de protéger les populations germaniques. Mais Katzmann souligne ensuite son action pour mettre au travail « la canaille paresseuse et asociale juive », tout en pointant l'incurie des autorités civiles – on ne sait s'il évoque ici celle de la ville ou celle du Gouvernement général de Frank – et la duplicité d'industriels allemands prêts à faire « avec les Juifs les meilleurs trafics ». Soucieux de déprécier ses rivaux, Katzmann dénonce aussi le peu de rigueur que la Wehrmacht aurait manifesté en délivrant sans contrôle des pièces d'identité à des travailleurs forcés juifs. Il illustre son argumentation en retranscrivant trois de ces documents d'identité. Puis il dresse la liste des sommes d'argent et des biens confisqués aux Juifs galiciens par la SS, mais ces indications sont parfois imprécises et aucune valeur des sommes et valeurs saisies n'est indiquée en zlotys ou en Reichsmarks. Ensuite, il démontre à sa hiérarchie que l'utilisation de la main-d'œuvre juive dans les camps de travail et par les industriels allemands du district aura profité à la SS. Ces statistiques sont sensées traduire l'efficacité administrative et l'intégrité de l'auteur et de ses services dans un Gouvernement général marqué par les rivalités entre les structures de commandement et par les détournements de richesses et la corruption des différentes administrations. Enfin, la dernière partie rédigée du rapport présente, le plus souvent sans les localiser ni les dater précisément, quelques actions précises contre les Juifs qui, dans des ghettos et des camps, prirent les armes ou tentèrent de s'évader du

5. La cinquième grande action contre le ghetto de Lwow a lieu entre le 5 et le 7 janvier 1943. La première action (mars 1942), la troisième (août 1942) et la quatrième (novembre 1942) avaient envoyés vers le centre de mise à mort de Belzec 75 000 Juifs ; la deuxième, en juin 1942, avait déplacé 2 000 personnes vers le camp de Janowska, à la périphérie de la ville. L'action de janvier 1943 consistait à capturer 15 à 20 000 Juifs, y compris les membres du dernier Conseil juif, et à procéder à leur exécution dans le lieu dit des « sables » de Piaski, dans la banlieue. Le ghetto est dissout et transformé en camp de travail où subsistent environ 12 000 Juifs auxquels les Allemands accordent un permis de travail. À Varsovie, la seconde vague de déportations (après la principale réalisée entre juillet et septembre 1942, à l'issue de laquelle subsistent dans le ghetto environ 60 000 personnes) devait débiter le 18 janvier 1943. Ce jour-là, les Allemands, réunissant une première colonne de prisonniers, subissent les attaques de groupes de l'Organisation juive de combat qui entamait là son œuvre insurrectionnelle. Le 20 janvier, deux bataillons de SS investissent les ateliers des industriels allemands Többers et Schultz dans le ghetto où ils arrêtent 8 000 Juifs, répondant ainsi à l'ordre direct donné par Himmler lors de sa visite récente à Varsovie. L'insurrection du 18 janvier oblige les nazis à ajourner la deuxième vague de déportations.

district. Katzmann met là en avant la nécessité de réduire « ce foyer d'épidémie » et le courage des hommes placés sous son commandement, « à l'humeur et à l'esprit [...] extrêmement bons et louables ».

Le rapport présente donc, dans des sections séparées, une entreprise rationnelle à but lucratif et la liquidation impitoyable d'un ennemi idéologique, comme si ces objectifs étaient complémentaires et ne provoquaient pas de conflits sur place. Le rapport aseptisé de Katzmann entretient ce mirage de respectabilité et renvoie l'image de la Solution finale que souhaitaient ses supérieurs. De plus, comme celui de Stroop, le rapport est accompagné de photographies. Les 78 clichés sont d'une qualité d'amateurisme travaillée, montrant essentiellement des Juifs au travail et dans les camps du district, sans jamais présenter l'image de prisonniers morts ou directement maltraités par des Allemands. Ils donnent à voir l'arrestation de Juifs qui avaient essayé de s'évader, puis les armes saisies sur des groupes d'insoumis neutralisés. Ils montrent aussi les supérieurs de Katzman, Himmler et Krüger, en visite dans le district de Galicie, comme pour mieux faire reconnaître la légitimité et l'efficacité de l'œuvre dont le *SSPF* rendait compte.

Dans le cadre de l'opération Reinhardt, pour laquelle la connaissance des nombres de victimes est difficile à établir, les chiffres annoncés par Katzmann des Juifs « déplacés » au 10 novembre 1942 (c'est-à-dire envoyés à Belzec) et de ceux « expulsés » à la date du rapport, la liste des 21 camps de travail forcé subsistant en Galicie au printemps 1943 et le nombre de leurs détenus, sont des indications considérées comme fiables par les historiens et précieuses pour écrire l'histoire de la destruction des Juifs de la Galicie orientale.

**Rapport du chef de la police et des SS du district de Galicie
en date du 30 juin 1943 :
massacres massifs des Juifs de Galicie ; liste des propriétés
enlevées aux Juifs ; description des conditions d'habitation
et du travail des Juifs avant les massacres, etc.⁶**

[Document en deux parties : Première partie]

Affaires secrètes du Reich !

Le chef de la SS et de la
Police du district de Galicie

Au haut chef de la SS
et de la Police de l'Est,
le *SS-Obergruppenführer*
et général de la Police, Krüger⁷

Lemberg, le 30 juin 1943

Sujet : résolution de la question juive en Galicie.
Cracovie

Je joins en annexe à la demande d'information le rapport final en un exemplaire sur la résolution de la question juive dans le district de Galicie.

Katzmann, *SS-Gruppenführer*
et lieutenant-général de la Police

6. *Procès des grands criminels de guerre devant le Tribunal militaire international. Nuremberg, 14 novembre 1945-1^{er} octobre 1946*, tome 37, Nuremberg, 1947, p. 391-410. Les photographies accompagnant ce rapport figurent p. 411-431.

7. Le *SS-Obergruppenführer* Friedrich-Wilhelm Krüger, qui fut le *HSSPF* de tout le Gouvernement général d'octobre 1939 à octobre 1943.

[Deuxième partie]

Résolution de la question juive dans le district de Galicie

La Galicie était sans doute, par l'expression « Juif galicien », la tâche à la surface de la Terre la plus connue pour faire référence aux Juifs, référence présente dans tous les esprits. Ils y vivaient en grands ensembles compacts, un monde modelé pour eux-mêmes selon leur image, auquel les rejetons du judaïsme mondial s'alimentaient en permanence. Par centaines de milliers, on rencontrait les Juifs dans toutes les parties de la Galicie.

D'après une vieille statistique de 1931⁸, on comptait alors environ 502 000 Juifs. Ce chiffre a pu diminuer entre 1931 et l'été 1941⁹. Les estimations exactes du nombre des Juifs au moment de l'entrée des troupes allemandes en Galicie ne peuvent pas être faites. Le chiffre de 350 000 a été donné seulement à la fin de 1941 par les Conseils juifs de la Galicie¹⁰. Mais ce chiffre ne prend pas en compte au final le nombre des réfugiés. En juillet-août 1941, la seule ville de Lemberg hébergeait environ 160 000 Juifs¹¹.

L'influence de ce judaïsme galicien, déjà considérable sous les administrations autrichienne et polonaise¹², a augmenté de façon presque incroyable avec l'occupation de cette région par les Russes soviétiques en 1939.

Tous les postes de pouvoir dans le pays étaient entre leurs mains. Aussi il était-il évident qu'en juillet 1941, après l'occupation de cette région par les troupes allemandes, on tomberait partout sur des Juifs¹³. Ainsi notre tâche la plus urgente fut-elle de résoudre ce problème aussi vite que possible. Première mesure instaurée, l'identification de tous les Juifs fut obtenue par le port d'une écharpe blanche avec une étoile de

8. Le dernier recensement national avant la guerre fut organisé en Pologne en 1931.

9. En raison du déplacement de Juifs galiciens en direction de l'intérieur du territoire soviétique entre 1939 et 1941.

10. Comme dans tout le reste du Gouvernement général, les Conseils juifs durent effectuer, à la demande des Allemands, le recensement de la population juive dans chaque commune. Yitzhak Arad affirme que la population juive de la Galicie était estimée à 600 000 personnes au moment de l'invasion allemande en juin 1941 (*The Holocaust in the Soviet Union*, Lincoln, University of Nebraska Press, et Jérusalem, Yad Vashem, 2009, p. 223).

11. Le recensement de 1931 dénombra 99 595 Juifs à Lwow. Selon le rabbin Kahane qui y vivait à l'arrivée des Allemands, la ville comptait alors 135 000 Juifs (David KAHANE, *A Lvov Ghetto Diary*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1990, p. 27) ; ils étaient 160 000 selon Eliyahu Yones (*Smoke in the Sand: The Jews of Lwow, 1939-1944*, Jérusalem, Yad Vashem, 2001).

12. La Galicie fut administrée par l'Autriche de 1772 à 1914, puis par la Pologne de 1918 à 1939.

13. Katzmann reprend ici un thème récurrent de la propagande nazie au moment de l'invasion de l'URSS, celui de la collusion entre les Juifs et le Parti communiste soviétique.

David bleue¹⁴. Selon un décret du gouverneur général, la responsabilité de l'identification, de l'enregistrement des Juifs ainsi que de la mise en place des Conseils juifs se trouvait aux mains de l'administration locale. Notre tâche de police consistait alors à combattre de la façon la plus efficace possible l'immense contrebande réalisée par les Juifs dans tout le pays. Il fallait en particulier intervenir énergiquement contre tous les vagabonds et les inactifs.

Le meilleur moyen pour répondre à ceci fut la formation de camps de travaux forcés par le chef de la SS et de la police. Avant toutes choses, des possibilités de main-d'œuvre existaient en nombre très important pour toute la partie sud du front et pour l'élargissement nécessaire de la DG4, qui se trouvait dans un état désastreux. Le 15 octobre 1941, on commença à agrandir le camp de l'aérodrome, mais quelques semaines plus tard, apparurent des difficultés considérables dans sept camps qui comptaient 4 000 Juifs. Ce fut bientôt le cas dans d'autres, si bien que, dans un court délai, le chef de la SS et de la Police annonça que 15 camps posaient de gros problèmes. Par la suite, 20 000 travailleurs juifs environ sont passés par ces camps. Aujourd'hui, malgré toutes les difficultés imaginables qui accompagnaient ce problème, on peut annoncer que près de 160 km de route sont achevés¹⁵.

En même temps, tous les autres Juifs aptes au travail furent enregistrés par les agences pour l'emploi et affectés à des travaux utiles. Grâce non seulement à l'identification des Juifs à l'aide de l'étoile de David, mais aussi à l'enregistrement par les agences pour l'emploi, on commença à voir apparaître les signes que les Juifs essayaient d'échapper aux dispositions officielles. Les mesures de contrôle instaurées entraînaient des milliers d'arrestations. Il apparaissait de plus en plus que l'administration civile n'était pas à même d'apporter au problème juif une solution convenable. Par exemple, les tentatives répétées de la municipalité de Lemberg d'installer les Juifs dans une zone de résidence fermée ayant échoué, cette question fut elle aussi résolue immédiatement par le chef de la SS et de la Police à l'aide de ses

14. Un décret du gouverneur général Hans Frank obligeait tous les Juifs du Gouvernement général à porter un brassard blanc marqué d'une étoile de David bleue.

15. L'un des principaux problèmes auxquels les Allemands furent confrontés lors de l'invasion de l'URSS était l'état défectueux des routes du pays. La progression vers le sud de l'Ukraine, la Crimée, puis le Caucase, les amenait à traverser le district de Galicie. Les Allemands décidèrent de construire une route, la *Durchgangstrasse IV* (DG4) à partir de Przemysl, sur la frontière germano-soviétique de 1939-1941, passant par Lwow, Tarnopol, Vinnytsia, Dniepropetrovsk et Taganrog sur la mer d'Azov. La SS fut chargée de superviser sa construction et les travaux furent entrepris par l'organisation Todt, qui engagea des firmes privées, allemandes et néerlandaises. La plupart des travaux furent effectués par des prisonniers juifs regroupés dans des dizaines de camps localisés le long de la route. Ils étaient gardés par des *Schutzmannschaften* lituaniens, lettons, ukrainiens et cosaques.

services¹⁶. Cette mesure était devenue d'autant plus urgente, que partout sur le territoire de la ville, pendant les mois d'hiver de 1941, se propagea une grande épidémie de typhus qui toucha non seulement la population locale, mais aussi la troupe de passage stationnée là. Avec ce transfert des Juifs dans un quartier déterminé de la ville, plusieurs points de passage furent construits, par lesquels la canaille paresseuse et asociale juive fut rassemblée et spécialement traitée.

Le problème particulier à résoudre était que l'artisanat en Galicie était produit, à presque 90 %, par des artisans juifs ; cette question ne pourrait être résolue que petit à petit, puisqu'une mise à l'écart immédiate n'aurait pas été dans l'intérêt économique de la guerre. Cependant, le rendement attendu des Juifs au travail n'était pas atteint. Les postes de travail étaient souvent pour eux le seul moyen évident, premièrement, d'échapper aux mesures de plus en plus sévères prises contre eux et, deuxièmement, de mener plus tranquillement leurs trafics. Le phénomène ne put être stoppé que par l'intervention constante de la police. Après qu'il eut été établi que, dans des cas de plus en plus nombreux, les Juifs avaient compris comment se rendre nécessaires chez leurs employeurs par l'approvisionnement en marchandises rares, etc., nous dûmes prendre des mesures vraiment draconiennes. Il fallut faire ce constat extrêmement affligeant que, malheureusement, les Allemands installés ici, en particulier de prétendues entreprises de main-d'œuvre ou d'« infâmes fiduciaires », faisaient avec les Juifs les meilleures trafics. On connaissait des cas de Juifs qui non seulement n'exigeaient aucun salaire afin d'obtenir des certificats de travail, mais qui payaient même pour les avoir. En outre, l'« organisation » des Juifs était un tel désastre pour leurs « employeurs », que dans l'intérêt du respect de la nation allemande, il fallait intervenir énergiquement.

Puisque l'administration en était incapable et se montrait trop faible pour maîtriser ce chaos, tout recours à la main-d'œuvre juive passa immédiatement sous le contrôle du chef de la SS et de la Police. Les agences juives pour l'emploi qui s'occupaient de centaines de Juifs furent dissoutes. Toutes les attestations de travail des entreprises, les postes non expliqués et ceux donnés aux Juifs par les agences pour l'emploi ont récemment été contrôlés par les services de la Police.

Au cours de cette action, on procéda à l'arrestation de milliers de Juif qui étaient en possession de fausses cartes d'identité ou qui avaient obtenu par tous les moyens possibles des certificats de travail. Ces Juifs ont été soumis à un traitement spécial.

16. L'établissement du ghetto de Lwow fut ordonné le 8 novembre 1941 et hermétiquement fermé le 15 décembre suivant.

Il est à noter que les services des forces armées avaient encouragé le parasitage juif par la délivrance sans contrôle de cartes d'identité¹⁷.

Parmi les multiples cartes d'identité saisies, trois sont présentées ci-dessous, grâce auxquelles on peut voir quelles méthodes étaient utilisées pour saboter les mesures de la SS :

Certificat

Le *Alster Benjamin (autre nom Hasten)*
né le 3.6.1905 à *Jakimow, Kamionka* est employé par l'administration du logement de l'armée de terre, à Lemberg, comme contremaître des travaux urgents.

Appartiennent à sa famille, *Alster-Hasten Gitla, mère*

Valable jusqu'au 31 juillet 1942

Lemberg, le 22.6.1942

Prolongé jusqu'au 31 août 1942

ADMINISTRATION DU LOGEMENT DE L'ARMÉE DE TERRE,

sur ordre

Göser

Assistant au ministère de la Guerre

Les personnes citées ci-dessus sont
consignées sur les listes. Elles doivent
être exclues de l'action de transfert.

La Juive *Atlas Rosa*

dirige le ménage juif n° 20008

employée par *H.K.P. 547*

dont la carte obligatoire porte le tampon du chef de la SS et de la Police.

Elle est consignée sur les listes et elle est autorisée à circuler dans Lemberg.

Lemberg, le 10.8.1942

Parc automobile de l'Armée de terre 547

Hachmann, Oberleutnant

17. Cette remarque de Katzmann traduit les tensions fortes qui existaient entre la Wehrmacht qui exigeait des travailleurs esclaves juifs sur le territoire soviétique pour ses besoins en travaux et production d'armement, et la SS dont la priorité était l'extermination.

DE JOUR. SOUHAITERAIS NE PAS ÊTRE CONDAMNÉ POUR UN TEL MOTIF. À MON RETOUR, PEUVENT-ILS TOUS LES DEUX ÊTRE INTERPELÉS S'IL VOUS PLAÎT. CORDIALEMENT. RICH. SMZAIÐZ.

Après cela, la conduite de ce grand boucher fut contrôlée de plus près, et il apparut que l'homme avait réalisé les trafics les plus incroyables avec les Juifs. Schmalz fut arrêté et déféré devant le ministère public. Malgré toutes ces mesures réglementant le recours à la main-d'œuvre des Juifs, l'expulsion du district de Galicie avait commencé depuis avril 1942¹⁸, et celle-ci se poursuivit en continu.

Lorsque le chef de la SS et de la Police, avec son ordonnance de police sur la formation des zones résidentielles juives du 10.11.1942¹⁹, intervint encore une fois, sur un plan général, sur la question juive,

254 989 Juifs environ avaient déjà été déplacés²⁰.

Avec l'ordonnance suivante du chef de la SS et de la Police d'accélérer dorénavant l'expulsion totale des Juifs, d'importants efforts furent une fois de plus nécessaires pour arrêter les Juifs qui pouvaient encore être à la disposition des entreprises. Ceux qui restaient étaient des prisonniers de travail, explique le chef de la SS et de la Police, et ils étaient cantonnés dans les entreprises ou dans des camps spécialement construits. À Lemberg même, un grand camp fut construit dans la banlieue, dans lequel environ 8 000 travailleurs juifs prisonniers ont été installés²¹. La

18. Les déportations de Juifs galiciens vers le centre de mise à mort de Belzec commencèrent le 18 mars 1942, avec un premier convoi au départ de Lwow (15 000 Juifs de cette ville furent déportés jusqu'au 1^{er} avril 1942) ; le 20 mars 1942, un convoi au départ de Rawa Ruska emmenait 1 500 personnes ; le 25 mars, un convoi partait de Zolkiew (700 personnes) et un autre de Drohobycz (2 000 personnes). Ces chiffres sont fournis par Yitzhak Arad (*Belzec, Sobibor, Treblinka. The Operation Reinhard Death Camps*, Bloomington, Indiana University Press, 1987, p. 384-385).

19. Le 10 novembre 1942 est la date de l'ordonnance prise par Friedrich Krüger selon laquelle tous les Juifs subsistants dans le Gouvernement général devaient être enfermés dans des ghettos. Cet ordre, dont une copie avait été transmise à Katzmann, énumérait les villes et les 32 cantons du district de Galicie où des ghettos devaient être établis. Ces ghettos étaient destinés à n'être que temporaires et à n'exister qu'aussi longtemps que les détenus étaient nécessaires à la production allemande.

20. Yitzhak Arad affirme que, lors de la première vague de déportations du printemps 1942 (du 20 mars à la mi-avril), ce sont 35 000 Juifs qui ont été envoyés à Belzec – à partir des villes de Rawa Ruska, Lwow, Drohobycz, Stanislawow, Kolomyja, Peczenizyn, Zablotow, Sniatyn et Horodenka (*The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, chapitre 20, p. 275-285). Dans *Belzec, Sobibor, Treblinka (op. cit.*, p. 384-387), il comptabilise, en retenant ses estimations les plus élevées pour différentes villes, 243 280 Juifs déportés vers Belzec entre le moment de la reprise de l'activité du centre de mise à mort, en juillet 1942, et la fin du fonctionnement de ses chambres à gaz, début décembre 1942. Selon ses chiffres, entre le 9 juillet et le 9 novembre 1942, 218 280 Juifs galiciens ont été envoyés à Belzec.

21. En septembre 1941, les Allemands réquisitionnèrent une usine dans la rue Janowska, dans la banlieue nord-est de la ville de Lwow. Cette usine fut intégrée au réseau des usines d'armement allemandes (*Deutsche Ausrüstungswerke*) que possédait la SS. Les Juifs furent utilisés comme travailleurs forcés, principalement pour les travaux de menuiserie et de métallurgie. En octobre 1941, les Allemands ouvrirent un camp à proximité de l'usine pour y loger les travailleurs forcés. 100 000 à 200 000 Juifs périrent à Janowska.

convention définie avec les forces armées sur l'utilisation et le traitement de ces travailleurs prisonniers fut rédigée²². Le décret des dispositions est donné en annexe.

Le chef de la SS et de la Police
du district de Galicie

Lemberg, le 23.10.1942

Sujet : utilisation de la main-d'œuvre juive

Antécédent : lettre de l'inspection de l'armement du 21.9.42 et
lettre du commandement de l'armement à Lemberg du 19.10.42.

Au commando d'inspection

Secret

Lemberg
destinataire

Les principes généraux et les dispositions particulières ont été publiés concernant le traitement séparé de la main-d'œuvre juive employée dans les entreprises d'armement par l'inspection de l'armement du Gouvernement général et par le chef de la SS et de la Police de l'Est, secrétaire d'État pour la Sécurité dans le Gouvernement général. Après discussion entre le commandement de l'armement de Lemberg et le chef de la SS et de la Police du district de Galicie, les accords suivants ont été définis le 17.10.1942.

1. Le logement

La main-d'œuvre juive doit absolument être cantonnée et se trouver dans des camps contrôlés par le chef de la SS et de la Police de Galicie, c'est-à-dire par des commissariats de police placés sous son autorité. Puisque l'ouverture des camps de la Police n'est pas encore réalisée, les chefs d'entreprise doivent assurer eux-mêmes le cantonnement provisoire de la main-d'œuvre juive. Si, en raison de travaux, il n'est pas possible de leur assurer un logement fermé, les travailleurs juifs employés doivent être installés dans des immeubles déterminés des zones résidentielles juives encore disponibles. Dans ce cas, les chefs d'entreprises doivent prendre contact avec les services de la Police de sécurité. Il faut faire attention à ce qu'en aucun cas, les parents des ouvriers juifs ne soient logés dans ces immeubles. Des dispositions

22. Himmler estimait que, dans les régions orientales du Gouvernement général en particulier, des Juifs devaient être parqués dans des camps attachés aux usines, voués à devenir de grands camps de concentration fonctionnant comme des entreprises. La SS gérerait directement des productions ou fournirait en main-d'œuvre des entreprises, notamment d'armement, pour les besoins directs de l'armée sur le front, celles-ci devant louer cette main-d'œuvre. L'armée accepta à la lettre les conditions de Himmler. L'accord évoqué par Katzmann fut discuté les 14 et 15 octobre 1942 par le HSSPF Krüger et le colonel Forster, *Oberquartiermeister* du commandement militaire dans le Gouvernement général, représentant l'Inspection de l'armement ou *Wehrkreisbefehlshaber*.

spéciales ont été définies pour la main-d'œuvre juive employée dans les entreprises de Lemberg. Provisoirement, celle-ci est aussi installée dans la zone résidentielle juive fermée (elle sera contrôlée par le chef de la SS et de la Police).

II. Le ravitaillement

Les entreprises assurent l'approvisionnement de la main-d'œuvre juive. Il doit provenir exclusivement de l'entreprise. Hormis le repas principal, le petit déjeuner et le souper doivent aussi être fournis. De même, en cas de maladie, un approvisionnement complet doit être assuré. Les entreprises demandent et reçoivent les produits alimentaires selon les indications de la direction du service Alimentation et Agriculture pour le Gouvernement général.

III. Le versement des compensations

Depuis le 1.11.1942, la main-d'œuvre juive ne reçoit aucun salaire. Les directions des entreprises donnent au chef de la SS et de la Police de Galicie, par jour, pour chaque travailleur juif, 5 zlotys pour un homme et 4 zlotys pour une femme. L'impôt sur le revenu et les contributions pour l'assurance sociale sont abandonnés. Les montants susmentionnés de 5 ou 4 zlotys sont à déduire les frais d'approvisionnement et de direction. Ce montant à déduire du tarif dû chaque jour ne peut dépasser la somme de 1,60 zloty. L'administration du chef de la SS et de la Police est autorisée à réaliser des contrôles.

Les sommes versées sont à transmettre sur le compte administratif du chef de la SS et de la Police de Galicie à la banque d'émission de Lemberg. Tous les virements doivent avoir lieu au plus tard le 3 de chaque mois pour le mois précédent. Les copies des feuilles de paie journalières doivent être envoyées le même jour à l'administration du chef de la SS et de la Police de la Galicie, à Lemberg, 102 Siegfriedstrasse, à titre de documents de caisse pour les montants transmis.

IV. Les vêtements

Avant son transfert dans le camp, la main-d'œuvre juive reçoit l'autorisation d'emporter plusieurs vêtements, en particulier des vêtements d'hiver. L'attention des commissariats de police locaux a particulièrement été attirée sur cette mesure. Pour le complément et le renouvellement des vêtements de travail, les entreprises peuvent s'adresser au chef de la SS et de la Police dans les cas vraiment justifiés.

V. Généralités

Le chef de la SS et de la Police de Galicie et le commandement de l'armement à Lemberg s'accordent sur le fait qu'il est nécessaire d'accueillir la main-d'œuvre juive apte au travail, d'assurer le logement correspondant sous condition, les vêtements et les soins médicaux. Il est demandé aux directions des entreprises de régler les difficultés persistantes avec les services locaux de la Sipo. Le chef de la SS et de la Police de Galicie et le commandement de l'armement à Lemberg doivent en permanence être tenus informés. Si des difficultés ne peuvent être éliminées localement, les demandes correspondantes sont à transmettre d'urgence au chef de la SS et de la Police du district de Galicie.

Katzmann, *SS-Brigadeführer* et commandant général de la Police Destinataires²³ :

Schwarz & Co., Lemberg
Textilia Lemberg

Les ateliers A.W. Lemberg
Usine de tonnelles métalliques à Bolechow
Fabrique de meubles à Bolechow
Karpathen – production d'huile

Informés :

Le commandant de la Police de sécurité et du SD du district de Galicie, Lemberg, avec copies pour les services
Le commandant de la Police d'ordre dans le district de Galicie, Lemberg, avec copies pour le chef de cercle de la Gendarmerie
Le bureau du *SS-Untersturmführer* Fichtner
Le bureau du *SS-Untersturmführer* Löhnert
Le bureau du *SS-Untersturmführer* Hildebrand

Dans le même temps, l'expulsion était menée énergiquement, si bien que le 23.6.43, toutes les zones résidentielles juives ont pu être dissoutes. Alors que les Juifs se trouvant dans les camps sont sous le contrôle du chef de la SS et de la Police, le district de Galicie est ainsi libéré des Juifs.

Les Juifs isolés encore arrêtés ont été spécialement traités par les unités de la Police d'ordre et de la gendarmerie.

23. Le 31 mai 1943, le HSSPF Krüger devait annoncer qu'il avait reçu l'ordre de Himmler de mettre un terme à l'emploi des Juifs dans l'industrie de l'armement et les camps de travaux forcés du Gouvernement général (in Peter Longerich, *Himmler*, éd. Héroïse d'Ormesson, Paris, 2010, p. 640). L'application immédiate de cet ordre fut limitée, sauf dans le district de la Galicie, où la SS et la Police furent impitoyables. Seule la *Deutsche Ausrüstungswerke (DAW)* de la SS et Karpathen-Öl purent garder leurs travailleurs juifs.

Jusqu'au 27.6.43 en tout

434 329 Juifs

ont été expulsés.

Des camps de Juifs se trouvent encore à :

Lemberg,	Kosaki,	Drohobycz,
Weinbergen,	Zborow,	Boryslaw,
Ostrow,	Jezierna,	Stryj,
Kurowice,	Tarnopol,	Skole,
Jaktorow,	Hluboczek,	Bolechow,
Lackie,	Borki-Wielki,	Broschniow,
Pluhow,	Kamionki,	Njebielow,

Avec une force totale de : 21 156 Juifs²⁴.

Ce nombre devra être encore diminué²⁵.

En même temps que les actions d'expulsion, l'enregistrement des avoirs juifs était réalisé. Des valeurs extraordinaires ont pu être saisies et mises à la disposition de l'état-major spécial « Reinhardt ». Hormis les meubles et de grandes quantités des textiles, etc., ont été saisis en détail et apportés à l'état-major spécial « Reinhardt »²⁶ :

État au 30.6.1943 :

25,580 kg de pièces de cuivre

53,190 kg de pièces de nickel

24. Ces 21 camps hébergeaient les Juifs travaillant sur la route stratégique DG4 ou dans des usines produisant pour l'effort de guerre allemand, dont la production de carburant à Drohobych et à Borislav. Certains camps étaient situés sur des exploitations agricoles gérées directement par les SS.

25. Selon Yitzhak Arad (*The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, p. 284), 25 000 à 30 000 Juifs de Galicie ont été assassinés à Belzec durant le dernier mois de fonctionnement des chambres à gaz. Ce sont donc 150 000 Juifs qui ont été tués dans le district, essentiellement par balles, à l'occasion de la liquidation des ghettos, entre décembre 1942 et juin 1943. À la date du rapport, près des trois quarts des Juifs présents en Galicie en juin 1941 avaient été exterminés. La pénurie de trains de transport, en raison de la situation d'urgence dans laquelle se trouvait le groupe d'armée Sud à la suite de la défaite de Stalingrad, a empêché les SS de déporter les Juifs qui se trouvaient encore en Galicie vers les centres d'extermination de Sobibor et de Treblinka, toujours en activité. Selon Raul Hilberg, l'armée rapportait en septembre 1943 qu'il restait 6 000 Juifs à Lwow (OFK 365 au *Wehrkreiskommando* du Gouvernement général, rapport pour la période du 16 août au 15 septembre 1943, daté du 17 septembre 1943 (in *La Destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988, p. 1039).

26. Le *Wirtschafts-Verwaltungshauptamt* (WVHA – Office central de l'administration et de l'économie de la SS) exigeait que chaque opération de la SS soit réalisée en fonction de ce que Raul Hilberg a appelé le « principe d'autofinancement ». De plus, la campagne de contrôle de la gestion des actifs de la SS et des biens volés aux victimes, lancée par Himmler dans le Gouvernement général explique, l'ajout par Katzmann de ce compte-rendu sur la saisie des biens et valeurs des Juifs galiciens. La corruption dans la Pologne occupée était si répandue que Himmler avait dépêché le SS-*Obergruppenführer* Oswald Pohl pour enquêter. Katzmann avait toutes les raisons de penser que ses rapports financiers seraient contrôlés. Le gouverneur de la Galicie orientale, le docteur Karl Lasch, le supérieur de Katzmann à Radom et à Lwow, fut suspendu pour avoir accepté de la part de riches familles juives des tapis persans, des peintures, des porcelaines et des meubles en échange de sa protection. Lasch fut reconnu coupable, sans procès, et mourut en détention à la fin du printemps 1943. Grâce à un barrage de récriminations, Katzmann a pu rester au-dessus de tout soupçon. Pourtant, Yitzhak Arad estime que celui-ci minimise les quantités et la valeur des biens et de l'argent volés aux Juifs galiciens afin de camoufler une entreprise de détournement en gros (« The Plunder of Jewish Property in the Nazi-Occupied Areas », *Yad Vashem Studies*, n° 29, 1998, p. 39-40).

97,581 kg	de pièces en or
82,600 kg	de colliers en argent
6,640 kg	de colliers en or
4 326,780 kg	de broches en argent
167,740 kg	de pièces en argent
18,490 kg	de pièces en fer
20,050 kg	de pièces en laiton
20,952 kg	d'alliances en or
22,740 kg	de perles
11,730 kg	de dents en or / prothèses dentaires
28,200 kg	de poudriers en argent et métal
44,655 kg	de broches en or
482,900 kg	de couverts en argent
343,100 kg	d'étuis à cigarettes en argent et métal
20,880 kg	d'anneaux en or avec pierres
39,917 kg	de broches, boucles d'oreille, etc.
18,020 kg	d'anneaux en argent
6,166 kg	de montres de poche
3,133 kg	de montres de poche en argent
3,425 kg	de bracelets en argent
1,256 kg	de bracelets en or
2,892 kg	de montres de poche en or
68	appareils photographiques
98	paires de jumelles
7	collections de timbres complètes
5	timbres volants
100,550 kg	3 poches avec de faux anneaux, bijoux
3,290 kg	1 boîte avec des coraux
0,460 kg	1 caisse avec des coraux
0,260 kg	1 caisse avec des coraux
7,945 kg	1 valise avec des stylos plume et des crayons
	1 panier de voyage des stylos plume et des crayons
	1 valise de pincettes
	1 valise de couteaux de poche
	1 valise avec des pièces de montres

Devises (billets, pièces de monnaie)

261 589,75	dollars USA – papier
	dollars-or
2 515,75	dollars canadiens
124	pesos argentins
18 766,64	pengos hongrois
231 789	roubles – papier
	roubles-or
4 316	roubles – papier
513	francs français

2 460	francs suédois
52	ducats-or autrichiens
	couronnes autrichiennes
2 229,18	livres anglaises
23	livres sud-africaines
13 490	lei roumains
25 671	tscherwonetz russes
4 600,70	couronnes tchèques
185	florins hollandais
5 277	livres palestiniennes
9 300	mille –
160	öre lituaniennes
360	schillings anglais
1	livre irlandaise
1	peso hongrois
2	pesos mexicains
10	couronnes norvégiennes
3 817,70	couronnes slovaques
435	karbowanez
16 795 000	zlotys ²⁷

Grâce à l'opération fourrures exécutée en décembre 1941²⁸, 35 wagons de fourrures ont pu être livrés.

Argent provenant des camps de travailleurs forcés et des entreprises de la Wehrmacht et de l'armement²⁹

État au 25.6.1943

1.) Camps de travail forcé

a) Entrées

Salaires.....	11 511 606,98 zlotys
Argent et vêtements trouvés	1 232 143,71 zlotys
Outils inutilisables	807,91 zlotys
	12 744 558,62 zlotys

27. Ce chiffre figurant comme présenté ici au bas de la colonne des montants des devises étrangères saisies correspond à la somme de celles-ci converties en zlotys. Le rapport Katzmann est beaucoup moins rigoureux dans sa présentation que celui de Globocnik (voir p. 421-459 de ce numéro).

28. En décembre 1941, il fut ordonné aux Juifs dans tous les territoires occupés de l'Est de remettre aux autorités allemandes leurs manteaux et fourrures.

29. Le bilan de Katzmann fait apparaître une entrée d'argent nette pour la SS en Galicie orientale d'un montant de 45 608 144,96 zlotys. Au taux de change pratiqué par les Allemands de deux zlotys pour un Reichsmark, cela équivalait à 22 804 072,48 RM. Cette somme ne représente même pas un huitième (12,7 %) de la somme déclarée dans le rapport de Globocnik sur les bénéfices de l'opération Reinhardt dans tout le Gouvernement général (178 745 960,59 RM). En 1941, les Juifs galiciens représentaient pourtant près d'un cinquième de la population juive sous occupation allemande.

b) Dépenses (alimentation des détenus)

1) Ravitaillement en vêtements, médicaments	3 108 866,62 zlotys
2) Salaires des surveillants et policiers ukrainiens.....	47 358,51 zlotys
3) Entretien des camps.....	118 063,15 zlotys
4) Parc à cheval.....	1 448 863,57 zlotys
Auto.....	83 324,14 zlotys
5) Inventaire	
Achat.....	2 410,15 zlotys
Téléphone.....	5 678,44 zlotys
Dépenses de bureau.....	29 005,59 zlotys
6) Permis de construction.....	220 000,00 zlotys
	5 066 607,27 zlotys

2.) Entreprises de la Wehrmacht et de l'armement

Entrées	7 711 428,92 zlotys
	7 711 428,92 zlotys

3.) Montant viré à l'intendant de la SS

a) Camps	6 867 251,00 zlotys
b) Entreprises W. et A.	6 556 513,69 zlotys
	13 423 764,69 zlotys

D'autres virements sont effectués à l'intendant de la SS régulièrement chaque mois.

Les actions furent exécutées en fonction du grand nombre de Juifs et de l'étendue géographique du domaine à couvrir par les forces de la Police de sécurité, de la Police d'ordre et de la gendarmerie, du Service spécial et de la police ukrainienne, engagées dans de nombreuses actions. La page 19 montre une carte schématique dont il ressort comment les Juifs vivaient disséminés dans tout le district avant la formation des zones résidentielles juives. Les forces engagées ont été exposées à des charges physiques et psychiques considérables. Cela coûtait toujours un effort sur soi d'aller dans les trous sales et contaminés des Juifs. Lors des perquisitions, des tracts en hébreu ont aussi été retrouvés, réclamant la culture – à l'aide de poux – de la souche du typhus, qui devait détruire les forces de police. Différents flacons de verre avec des poux ont été ainsi retrouvés. Des situations tout simplement désastreuses furent constatées dans les zones résidentielles juives à Rawa Ruska et à Rohatyn. Les Juifs à Rawa Ruska avaient caché leurs malades du typhus par crainte de l'expulsion et les avaient installés dans des puits naturels. Quand l'action d'expulsion commença, il fut établi que 3 000 Juifs étaient atteints du typhus dans

cette zone résidentielle. Tous les policiers vaccinés contre le typhus furent immédiatement mobilisés pour supprimer ce foyer d'épidémie. Ainsi, nous avons réussi à détruire cette poche de peste, en perdant un seul homme. On trouva à Rohatyn une situation presque similaire. En outre, dans toutes les villes et tous les villages, nos unités se heurtaient à des foyers d'épidémie plus ou moins importants. Malgré toutes les mesures de précaution, 120 hommes en tout ont été atteints par le typhus, parmi lesquels, grâce aux mesures de protection prises, seulement 18 victimes furent à enregistrer.

Certains accueils dans ces nids de saleté donnent une idée de l'ampleur de la victoire qu'il fallait remporter pour pouvoir ne serait-ce qu'entrer dans ces lieux d'épidémie.

Lors des actions encore, d'autres difficultés immenses sont intervenues, car les Juifs cherchaient par tous les moyens à échapper à l'expulsion. Non seulement ils essayaient de s'échapper, mais ils se cachaient dans les recoins les plus impensables, dans des égouts, dans des cheminées, même dans des fosses à purin, etc. Ils se barricadaient dans des catacombes, dans des caves aménagées comme des bunkers, dans des puits naturels, dans des refuges installés dans des greniers et sous des appentis, etc.

Plus le nombre de Juifs diminuait, et plus forte était la résistance³⁰. Ils utilisaient pour se défendre des armes de toute sorte, en particulier d'origine italienne. Les Juifs les achetaient à des soldats italiens stationnés dans le district contre une somme élevée en zlotys.

Les photographies suivantes donnent un petit aperçu du choix des armes saisies. Les carabines à canon scié de toute sorte étaient particulièrement dangereuses.

Des bunkers souterrains avaient été construits et leurs entrées camouflées, parfois dans des appartements, parfois aussi en plein air. Dans la plupart des cas, l'entrée était si étroite qu'une personne pouvait à peine s'y glisser. Les accès aux bunkers étaient ainsi si bien cachés qu'on ne pouvait pas les trouver sans connaître les lieux. Le recours à un Juif, à qui l'on promettait quelque chose, était toujours nécessaire. Les annexes suivantes indiquent comment étaient disposés les bunkers.

Le plus grand bunker

Les Juifs avaient construit dans le ghetto de Rohatyn trois grands bunkers et leur avaient donné les noms suivants :

- « Bunker Stalingrad »,
- « Bunker Sébastopol »
- et « Bunker Léningrad ».

30. Stroop, pour argumenter le retard pris dans la liquidation du ghetto de Varsovie utilisa la même explication dans son rapport du 16 mai 1943 adressé au HSSPF Krüger.

Sur les photographies suivantes, il s'agit du « Bunker Stalingrad ». Le bunker avait une longueur d'environ 30 mètres et était recouvert par une colline de jardin. Des entrées annexes partaient de l'entrée principale et menaient à des chambres d'environ 2,50 m². L'accès, long d'environ 10 mètres en dehors d'une maison, avait une hauteur d'à peu près 1 mètre. Le passage dans cette galerie, cependant, était suffisamment grand pour que l'on puisse s'y glisser.

L'autre passage et les chambres étaient hauts de 2,50 m. La couche de terre sur le bunker faisait plus d'1,80 m. Dans le bunker, à environ 3 mètres de profondeur, propres, avec des planches, se trouvaient un puits d'eau et des cabinets d'aisance, construits de la même manière. Plus loin, lumière électrique et radio étaient disponibles. L'antenne se trouvait dans la cheminée d'une maison qui servait la journée à la ventilation et la nuit comme cheminée pour un petit foyer de cuisson. Plus loin, des tubes de tôle étaient utilisés encore pour la ventilation. Ces tubes finissaient sous des buissons et n'étaient pas visibles, d'autant plus que rien n'était supposé être là. Ce bunker a été trouvé à la suite d'une dénonciation. Aucune entrée n'était donc connue. En ratissant finement le terrain, nous tombâmes sur un dispositif d'aération et arrivâmes ainsi, en creusant sur une profondeur d'environ 2,50 m, au plafond du bunker. Galeries et bunkers étaient spécialement soutenus et coffrés avec des planches. Comme mobiliers, des lits à 2 et 3 étages étaient installés et munis d'une bonne literie. Des tables et des bancs étaient disponibles, également une batterie de cuisine. Des provisions pour environ 60 Juifs étaient disponibles dans le bunker pour une longue durée.

Une fois parvenus au plafond du bunker par la mise à nu de la cheminée d'aération et, enfin, introduits dans le bunker, nous avons ouvert le feu sur les factionnaires. Puisque, malgré l'appel, les Juifs ne sortaient pas, plusieurs trous furent creusés dans le bunker. Et comme alors aucun Juif ne sortait, on mit le feu et le bunker fut enfumé.

Au cours de l'action d'expulsion, les constats furent aussi faits que les Juifs en majorité essayaient de s'échapper à l'étranger. Pour cela, les Juifs essayaient d'obtenir des bijoux et des papiers falsifiés, qui avaient une valeur marchande considérable. Ils essayaient de fuir par tous les moyens et entraient souvent en contact avec les membres de forces armées allemandes et alliées en leur demandant de les conduire à la frontière ou au-delà en véhicule militaire. Ils offraient pour cela des sommes démesurément élevées, dans beaucoup de cas jusqu'à 5 000 zlotys et plus par personne. Bien qu'à plusieurs reprises, des membres étrangers des forces armées – en particulier des Hongrois – se mirent eux-mêmes à disposition et effectuèrent les transports, la Police de sécurité fut informée à temps par des collaborateurs, si bien que les mesures

de rétorsion nécessaires furent prises, les Juifs arrêtés et les biens saisis. Pour illustration, certains cas sont mentionnés : en septembre 1942, l'annonce fut faite par le service du chef de la SS et de la Police d'un rapport rédigé par un soldat italien (un *Volksdeutch* de Suisse) selon lequel, à Lemberg, des Juifs étaient entrés dans la caserne des Italiens et firent, dans les jours suivants, de la contrebande avec des membres des forces armées italiennes de l'autre côté de la frontière avec la Hongrie. Peu avant la date du transport, deux officiers en civil entrèrent dans les annexes de la caserne et réussirent à arrêter un groupe de sept personnes sur qui ils saisirent 3 200 dollars-or et une grande quantité de diamants et de bijoux. Il fut intéressant de constater que 970 dollars-or avaient déjà été distribués à quatre membres des forces armées italiennes comme pots-de-vin. Cet argent a pu être saisi aussi. Après cet épisode, les soldats italiens ont été renvoyés dans leur pays natal.

Le 13.5.1943, deux chauffeurs allemands du commandement aérien de Charkow rapportaient qu'un Juif les avait approchés pour conduire environ 20-30 Juifs du camp juif de Lemberg à Brody. Certains Juifs étaient en possession d'armes. Des feuilles de route falsifiées et des ordres de mission établis aux noms des chauffeurs seraient fournis. Pour la réalisation du transport, le montant offert par chauffeur était de 20 000 zlotys.

Les deux chauffeurs reçurent instruction d'accepter cette offre. Il était convenu que, le 15.5, à 5 heures, les Juifs embarqueraient sur un camion de l'armée de l'air pour partir dans la direction de Brody et du poste de commandement du *NSKK* Lemberg qui se trouve sur la route de Brody, tourner brusquement et aller dans la cour du bâtiment. Dans les faits, le camion partit vers 5 h 30 avec 20 Juifs et un Polonais pour gagner la cour du bâtiment. Les Juifs qui étaient en partie armés avec des pistolets chargés et la sûreté enlevée et des carabines aux canons sciés, ont été maîtrisés par un commando mis à disposition et désarmés. Les armes suivantes furent saisies :

- 1) 1 pistolet Beretta, calibre 9 mm n° 725508
- 2) 1 pistolet Beretta, calibre 9 mm n° 627565
- 3) 1 revolver à barillet polonais, calibre 9 mm, 7,65 mm fabrique de Radom
- 4) 1 F.N. « Baby », calibre 6,35 mm n° 36148
1 F.N. « Baby », calibre 6,35 mm n° 39788
- 5) 1 pistolet Wakter, calibre 6,35 mm n° 56679
- 6) 1 pistolet Steyer, calibre 6,35 mm n° 119187 A
- 7) 1 pistolet M.A.B., calibre 6,35 mm n° 55286
- 8) 1 fusil mitrailleur russe, modèle 40 – n° 4481 (démonté)
- 9) 2 carabines polonaises (sciées).

Les pistolets mentionnés aux 1.) et 2.) ont été vendus aux Juifs par des membres des forces armées italiennes contre la somme de 2 000 zlotys pièce. Le nom des soldats n'a pas été découvert.

D'après le rapport, des objets d'une valeur considérable ont ensuite pu être saisis. L'interrogatoire détaillé des Juifs arrêtés a révélé qu'un certain Horowicz, un Juif arrêté dans les forêts près de Brody avec un groupe encore plus grand, organisait ce transport. Il put être aussi établi par l'interrogatoire que les Juifs avaient fabriqué de faux papiers d'identité pour les fuyards. Le Polonais également arrêté reconnu lors de son interrogatoire appartenir au mouvement de résistance polonais « PPR³¹ ». Il désigna ensuite le Juif Horowicz comme le responsable principal du PPR à Lemberg. Puisque l'interrogatoire avait établi de quel endroit il s'agissait près de Brody, la gendarmerie, la police ukrainienne et 2 compagnies des forces armées se sont déplacées le jour même et ont fouillé toute la forêt. Grâce à cela, nous sommes tombés en différents lieux sur de petites bandes armées, qui dans certains cas s'étaient préparées et réfugiées dans des bunkers et abris de l'époque russe. Dans tous les cas, ces bandes firent usage de leurs armes à feu ; cependant, elles purent être neutralisées. 33 bandits juifs furent tués.

On saisit certaines carabines sciées ainsi que des fusils mitrailleurs russes et des pistolets. Un garde-chasse polonais qui participait au ratissage a été mortellement blessé par les bandits. Pendant l'arrestation à Lemberg, un homme de la SS a été blessé par un coup de bâton à la jambe gauche. Une récompense de 2 000 zlotys a été payée à chacun des deux chauffeurs allemands pour leur conduite exemplaire. Pour les ordres de route falsifiés par les Juifs et les certificats de voyage, voir ci-dessous [deux photographies jointes].

Le 21.5.43, nous réussîmes également à détruire à Rawa Ruska une bande juive, également armée avec de pistolets 0,8 d'origine italienne. (Depuis, tous les soldats italiens ont quitté l'espace galicien).

Quelques jours plus tard, le 31.5.43, six grands bunkers enferment 139 bandits juifs ont pu être détruits également par un ratissage répété des forêts voisines de Busk.

Le 2.6.1943, de nouveau, d'autres Juifs qui avaient l'intention de s'échapper vers la Hongrie avec un camion des forces armées hongroises, ont pu être arrêtés et, ayant opposé de la résistance, ont été tués. Sur eux aussi on a saisi des objets d'une valeur considérable. Une récompense correspondante fut payée aux soldats hongrois ayant participé.

31. Le Parti ouvrier polonais (*Polska Partia Robotnicza*) était le parti communiste polonais fondé par les Soviétiques en janvier 1942 ; un an plus tard, il créa l'*Armia Ludowa* (Armée populaire) qui lutta contre l'occupant allemand.

Maintenant que l'expulsion est finie, l'énorme et minutieux travail de traque des Juifs cachés montre que, chaque jour, on trouve des personnes avec des cartes d'identité falsifiées et des laissez-passer de toute sorte. En annexe sont présentées, à titre de preuves, certaines cartes d'identité falsifiées, laissez-passer, ordres de mission et titres de permission [neuf photographies jointes].

Puisque de nouvelles alarmantes arrivaient en nombre toujours plus grand concernant l'armement de plus en plus important des Juifs, la destruction du banditisme juif a été réalisée dans les 14 derniers jours de juin 1943, simultanément dans toutes les parties du district de Galicie, avec les moyens les plus lourds³². Des mesures particulières furent nécessaires pour liquider la zone résidentielle juive dans Lemberg, où les abris bétonnés déjà mentionnés étaient aménagés. Là, pour éviter des pertes, nous avons dû intervenir dès le début de façon brutale et plusieurs maisons furent démolies ou détruites par le feu. Cela résultait du fait surprenant qu'au lieu des 12 000 Juifs annoncés en tout, 20 000 ont pu être arrêtés. Il a fallu extraire des refuges au moins 3 000 cadavres juifs, des suicidés par empoisonnement, lors des travaux de déblaiement.

Les pertes propres intervenues lors de la réalisation des actions :

Morts du typhus :	18 hommes	malades	120 hommes
Tués par les Juifs ³³ :	7 –	blessés	12 hommes
Poignardés – – :	1 –		
Par des accidents lors de l'expulsion des Juifs. Perdus :			
Morts :	2 –	blessés	5 hommes

En dépit de l'extraordinaire engagement de chacun des membres de la SS et de la police qui sont intervenus au cours de ces actions, l'hu-

32. En mai-juin 1943 eut lieu la liquidation des ghettos restants de Galicie orientale (à Kolomyia dès février, à Drohobych du 21 au 30 mai, à Rawa Ruska le 8 juin, à Buczacz à la mi-juin, à Tarnopol le 20 juin, à Stanislaw le 25 juin...). À Lwow, durant la deuxième quinzaine de mai, 6 000 Juifs, pris dans le camp de Janowska, qui était aussi devenu un camp de transit, furent amenés sur le lieu dit des « sables » de Piaski pour y être exécutés. Le 1^{er} juin, l'ancien ghetto de la ville, transformé en camp de travail au mois de janvier précédent, fut encerclé par les hommes du 23^e régiment de la Police d'ordre et par des policiers ukrainiens, commandés par Katzmann lui-même. Les Juifs organisèrent une résistance armée, tuant et blessant plusieurs policiers, et les combats durèrent deux semaines. 3 000 Juifs ont été tués dans l'ancien ghetto lors de sa liquidation. Environ 7 000 Juifs furent emmenés au camp de Janowska, puis, après sélection, la plupart furent conduits aux « sables » de Piaski pour y être exécutés. Certains furent probablement déportés à Sobibor. Durant l'été et l'automne 1943, il restait environ 7 000 Juifs dans le camp de Janowska, à Lwow ; celui-ci fut définitivement liquidé le 19 novembre 1943 (plus de deux semaines après l'opération *Erntefest* à Lublin).

33. Le bilan de cette résistance juive en Galicie est à comparer avec celui d'autres actes de révolte dans le Gouvernement général : 16 morts et 85 blessés parmi les Allemands et leurs auxiliaires à l'occasion du soulèvement du ghetto de Varsovie, 11 morts, 1 disparu et 1 blessé à l'occasion de la révolte du camp de Sobibor.

meur et l'esprit des hommes, du premier au dernier jour, ont été extrêmement bons et louables.

Par le sens du devoir de chaque officier et de chaque homme, cette peste a pu être maîtrisée dans les plus brefs délais.